

Depuis quelques années, la célèbre peintre mexicaine (1907-1954) fait l'objet d'une vaste opération de récupération marketing qui menace la postérité de son œuvre et de son héritage, plus complexes qu'ils n'y paraissent.

PAR JULIETTE MARIE

Moins blonde et plus poilue, Frida Kahlo est en passe de détrôner Marilyn Monroe. En quelques années, la plus célèbre des peintres mexicain-es du XX^e siècle est en effet devenue un objet de consommation de masse aussi *bankable* que l'icône hollywoodienne. Son monosourcil et sa couronne de fleurs s'affichent fièrement sur des ribambelles de tee-shirts, tote bags, portefeuilles et autres accessoires de mode, sur des posters et des fresques de street art, ou encore en tatouage sur les bras galbés de hipsters. Le dernier film d'animation de Pixar, *Coco*, l'a même exhumée pour la dépeindre en artiste mégalo et un peu cinglée. Et le 8 mars dernier, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, une Barbie à l'effigie de la peintre voit le jour dans une collection intitulée « Inspiring Women » [*femmes inspirantes, ndlr*]. Et ce sans autorisation de ses descendant-es. Pâlotte, parfaitement épilée, sans aucune trace de ses multiples opérations et de son handicap, la Frida sauce Mattel est bien plus fade que l'originale. La famille de Frida Kahlo a obtenu qu'elle soit interdite à la vente au Mexique.

Muse posthume des couturiers

Avant ce grand exercice de récupération marketing, Frida Kahlo était déjà une icône de la mode. Y compris de son vivant. « Elle se crée un style qu'elle entretient. Lorsqu'elle débarque aux États-Unis en 1930, après son mariage, elle fait sensation dans les salons avec ses robes bariolées, ses coiffures improbables. Elle ne veut pas passer inaperçue », explique Rachel Viné-Krupa, docteure en lettres et auteure d'*Un ruban autour d'une bombe* : une biographie textile de Frida Kahlo. Pour elle, l'artiste mexicaine utilise les fringues et les bijoux afin de briller en société et sortir de l'ombre de son très célèbre mari, le peintre Diego Rivera. À cette apparence très travaillée s'ajoute un art du « selfie » qu'elle manie à la perfection. Alors que près de

“Lorsqu'elle débarque aux États-Unis en 1930, elle fait sensation dans les salons avec ses robes bariolées, ses coiffures improbables”

Rachel Viné-Krupa, docteure en lettres

la moitié de son œuvre est constituée d'autoportraits, Frida Kahlo « communique une image d'elle idéalisée. Ce n'est pas très différent de ce que font certaines femmes aujourd'hui sur les réseaux sociaux, et notamment sur Instagram », décortique Sylvie Borau, enseignante-chercheuse en marketing à la Toulouse Business School. Son œuvre apparaît aujourd'hui comme une « storie »* hyper bien ficelée. Plus cool et dans l'vent que Marilyn et sa jupe incontrôlable, Frida est dorénavant la femme à qui tout le monde veut ressembler.

Après avoir été la muse posthume des plus grands couturiers – Jean Paul Gaultier, Dolce & Gabbana, Gucci –, Frida Kahlo



Frida

MACHINE



© FRIDA KAHLO : MAKING HERSELF UP, 16 JUNE-14 NOVEMBER 2018
SPONSORISÉ PAR GROSSERORBRITAIN & IRELAND - CAPTURE D'ÉCRAN BOTU.FR



À PESOS

Kahlo



Page de gauche, de haut en bas : coussin de la boutique Bird on the Wire. Tenue portée par Frida Kahlo et exposée au Victoria and Albert Museum de Londres. **Ci-dessus** : chemisier Monoprix. Tote bag et Barbie à l'effigie de Frida Kahlo.



dégingole des podiums pour squatter les collections de prêt-à-porter et les lignes de vêtements et accessoires sérigraphiés vendus sur Internet. Ce printemps, Princesse Tam.Tam et Monoprix proposent des collections portant son nom ou des produits à son effigie, reproduisant le style graphique de ses œuvres. La garde-robe de la peintre plaît tellement que le Victoria and Albert Museum de Londres lui consacre une grande exposition, qui ouvrira le 16 juin. « Ce qui fait venir le public, ce ne sont pas ses tableaux, mais ses vêtements », regrette Rachel Viné-Krupa.

L'image au détriment de l'œuvre

Le souci, avec cette frénésie autour de la peintre, est bien là : on vient à mélanger ses chiffons et ses toiles. Son style et son image, qu'elle s'est elle-même évertuée à construire, prennent le pas sur son œuvre et son engagement politique. « Cette marchandisation de sa personne dessert un peu l'artiste assez incroyable qu'elle a été », s'inquiète Rachel Viné-Krupa. Ainsi, qui se souvient qu'elle était militante communiste, qu'elle a aidé les réfugié-es de la guerre d'Espagne ou encore, moins glorieux, qu'elle affectionnait Staline auquel elle a consacré deux tableaux ? Qui donc sait que ses tenues préférées étaient les costumes traditionnels des femmes de la région de Tehuantepec ? Sur ce dernier point, Rachel Viné-Krupa rappelle qu'« elle est très populaire auprès des Mexicain-es, car elle traduit leur obsession à définir une identité métisse, qui intègre le Mexique indigène autochtone et les éléments importés par la colonisation. Sa peinture relève d'un courant artistique qui la dépasse et qui repense la "mexicanité". »

“Sa peinture relève d'un courant artistique qui la dépasse et qui repense la 'mexicanité'”

Rachel Viné-Krupa, docteure en lettres

L'attrait actuel pour Frida Kahlo ne vient pas seulement de son aura de *fashionista*. Depuis toujours, sa personnalité et son destin sulfureux captivent et relèguent au second plan son œuvre. Il faut dire que loin d'être un ange de Victoria's Secret, la peintre maudite a plus d'un démon dans son placard. Accident, fausse-couche, opérations chirurgicales, chagrin d'amour, travestissement, ses toiles sont « des journaux intimes ». Elle y peint une vie pleine d'épreuves marquée par deux événements très graves, dont elle garde des séquelles jusqu'à sa mort en 1954 : la poliomyélite qu'elle contracte alors qu'elle n'a que 6 ans et l'accident de bus dont elle sort broyée à 18 ans. Aux douleurs physiques s'ajoutent les peines de cœur, conséquences des prouesses d'infidélité de Diego Rivera, qui va même jusqu'à la tromper avec sa petite sœur. Son émancipation de son mari et sa bisexualité revendiquée font de Frida la chouchoute des féministes américaines des années 1970 et, aujourd'hui, celle d'un nombre incalculable de consommatrices. « En portant un vêtement à l'effigie de Frida Kahlo, on se dit à soi-même et aux autres, j'ai les mêmes caractéristiques qu'elle : je suis une femme libre, moderne, féministe, artiste, indépendante », explique Sylvie Borau, avant de mettre en garde : « Il faut faire attention à ce que son œuvre ne soit pas réduite aux couronnes de fleurs et à un féminisme insipide. Mais cela, on ne peut pas le contrôler ! » ●

* Petite vidéo sur Instagram où l'utilisateur partage en images des moments de sa vie.